

AXEL FILMS PRODUCTION PRÉSENTE

KAD MERAD FATSAH BOUYAHMED
OULAYA AMAMRA BRAHIM BOUHLEL

CITOYEN D'HONNEUR

UN FILM DE MOHAMED HAMIDI



PAR LE RÉALISATEUR DE "LA VACHE"

ZINEBINE SOULIM ANNE ELISABETH BLATEAU REY BOUCHENNA LOUIS BULLY YANNI ANNA EL ATACHE FERD BENCHENSI ARIANE KADOURIAN JAMEL DERBOUCHE COORDONATEUR MOHAMED HAMIDI KADIM MICHEL BLANC COORDONATEUR ANTOINE MARTEAU DIRECTEUR DE PRODUCTION BERNARD TETZ PRODUCTEURS ASSOCIÉS THÉOFRIS CHOUILLAT COORDONNATEUR CILIE LABOURDINNE COORDONNATEUR PASOLINA BEN RAHOU
MONTAGE ARNAUD LAURENTE COORDONNATEUR MARTIN MEUNIER SÉBASTIEN DIERBAUD COORDONNATEUR TOUGARD NATHAN COORDONNATEUR DANIEL SCHIRING COORDONNATEUR BRAHIM MAALOUF PRODUCTEUR CHRISTOPHE SCHVETZ MARC FETZMAN COORDONNATEUR AXEL FILMS PRODUCTION APOLLO FILMS CE JARINE FILMS ASSOCIATION PALATINE ÉTOILE TO PALATINE ÉTOILE TO INDÉFILMS CINÉCAPS COORDONNATEUR CANAL+ CINE+

AXEL FILMS

CE
PLUS

CANAL+

CINE+

CE

AXEL FILMS

AXEL FILMS

AXEL FILMS

AXEL FILMS

AXEL FILMS PRODUCTION
PRÉSENTE



Film Francophone
D'ANGOULEME
SÉLECTION OFFICIELLE

CITOYEN D'HONNEUR

UN FILM DE MOHAMED HAMIDI

AVEC KAD **MERAD** FATSAH **BOUYAHMED**
OULAYA **AMAMRA** BRAHIM **BOUHLEL**

France / 1h36 / Scope / 5.1

AU CINÉMA LE
14 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS

Camille Julienne

54 rue du Montparnasse - 75014 Paris

Tél : 01 53 53 44 05

cjulienne@apollo-films.com



materiel.apollo-films.com

f /ApolloDistrib
t @Apollo_Distrib
i @Apollo_Distrib

PRESSE

I LIKE TO MOVIE

Sandra Corneaux
sandra@iliketomovie.fr

Lucie Raoult
lucie@iliketomovie.fr
Tél : 01 83 81 13 15

E-RP

AGENCE OKARINA

Stéphanie Tavilla
stephanie@okarina.fr



SYNOPSIS

Samir Amin est un écrivain comblé, Prix Nobel de littérature, qui vit à Paris, loin de son pays natal, l'Algérie. Il refuse systématiquement toutes les invitations qui lui sont faites.

Jusqu'au jour où il décide d'accepter d'être fait « Citoyen d'honneur » de Sidi Mimoun, la petite ville où il est né.

Mais est-ce vraiment une bonne idée que de revoir les habitants de cette ville, qui sont devenus, d'année en année, les personnages de ses différents romans ?

MOHAMED HAMIDI ENTRETIEN

QUEL EST LE PITCH DE VOTRE FILM CITOYEN D'HONNEUR ?

Un écrivain franco-algérien, qui vit en France, reçoit le prix Nobel de Littérature. Traversant une phase un peu dépressive, il refuse toutes les invitations qui arrivent du monde entier. Sauf une. Elle vient de son village natal qu'il a quitté à l'âge de 19 ans et dans lequel il n'est jamais revenu depuis quarante ans. Contre toute attente, il accepte et débarque à Sidi Mimoun en Algérie pour être proclamé Citoyen d'Honneur et surtout vivre une série de péripéties drôles et émouvantes.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CETTE HISTOIRE ?

En fait, c'est le remake d'un film argentin, *El ciudadano ilustre* de Mariano Cohn et Gastón Duprat (*Les nouveaux sauvages*). Christophe Cervoni et Marc Fiszman, producteurs chez Axel Films sont venus me le proposer. Ils avaient été sensibles à mes précédents films, *Né quelque part* et *La Vache* et ils pensaient que l'on pouvait tirer de ce film une très bonne adaptation, en le situant entre la France et l'Algérie plutôt qu'entre l'Espagne et l'Argentine.

J'ai hésité un moment car j'ai toujours fait mes films à partir d'une idée originale. L'accueil du personnage dans le film argentin est très dur dans ce village qui n'a plus rien à voir avec celui qu'il connaissait. Il se fait malmener et regrette presque d'y être allé. Ce qui n'est plus le cas dans mon film. J'ai aussi ajouté un personnage drôle et solaire, le personnage de Miloud (Fatsah Bouyahmed). C'est une comédie que je qualifierais de sociale. Et le sujet reste l'histoire d'un retour aux sources.

AVEZ-VOUS TOURNÉ EN ALGÉRIE ?

J'ai choisi le Maroc. Je connais bien le terrain, les équipes locales et les productions. J'y ai tourné mes deux premiers films et je collabore aussi au Marrakech du Rire. En Algérie, même si quelques films et séries étrangères commencent à s'y tourner, ce n'est pas encore évident.

L'autre raison d'avoir choisi le Maroc est que dans le film on aborde l'Algérie d'aujourd'hui avec toute sa complexité. Même si c'est avec humour, je ne sais pas si on m'aurait autorisé à tourner ce scénario-là là-bas.

J'ai fait le repérage à partir de mes propres photos et souvenirs en Algérie, dans ma très belle ville Nedroma, dans l'ouest algérien, pas très loin du Maroc. C'est l'endroit où je vais quand je suis là-bas, la maison de mes parents est à quelques kilomètres.

COMME DANS TOUS VOS FILMS, ON RETROUVE DANS CITOYEN D'HONNEUR UNE CONFRONTATION ENTRE DEUX MILIEUX DIFFÉRENTS.

J'ai déjà raconté dans mes premiers films une rencontre entre la France et l'Algérie, mais entre catégories sociales ouvrières ou paysannes. Là, il s'agit d'un écrivain reconnu internationalement, je me suis d'ailleurs inspiré de gens comme Amin Maalouf, Yasmina Khadra, Boualem Sansal ou Tahar Ben Jelloun, des écrivains installés et reconnus qui sont partagés entre la France où ils vivent et travaillent et le pays où ils sont nés. Lorsque mon personnage principal, grand écrivain international, se retrouve face à Miloud et des employés de mairie, des gens simples qui ressemblent à ceux de mon village et qui portent à leur manière la culture algérienne, on parle de choc des cultures mais aussi de choc social.

PARLEZ-NOUS DU PERSONNAGE DE L'ÉCRIVAIN SAMIR AMIN, INTERPRÉTÉ PAR KAD MERAD.

Pour entrer dans ce personnage, je me suis inspiré d'Algériens que j'ai côtoyés, étudiants, militants dans les années 80. Une époque où les gens manifestaient dans la rue pour réclamer plus de démocratie comme, avant l'heure, pendant le Printemps arabe. Ce mouvement a été très durement réprimé et c'est ce qui a généré l'arrivée des islamistes dans les années 90. J'étais au lycée à cette époque et je me souviens très bien de ces événements.

Le Samir Amin du film était dans sa jeunesse un militant actif. Menacé, il est parti en France où il a poursuivi une carrière d'auteur. Il n'est jamais retourné dans son pays d'origine.

Pour raconter son enfance, je me suis inspiré de mes souvenirs en Algérie et des photos quand, enfants, nous y partions pour les vacances avec mes parents.

Ce sont d'ailleurs celles que Miloud met dans son petit film, projeté à la mairie, pour rendre hommage à Samir. Sur l'une d'elles, on voit deux jeunes garçons qui sont censés être Miloud et Samir, il s'agit en fait de mon frère et de mon cousin chez ma grand-mère, à Nedroma.

AU DÉBUT DU FILM, À PARIS, SAMIR EST TACITURNE ET DÉPRIMÉ. IL PART EN ALGÉRIE ET, PEU À PEU, IL S'ÉPANOUIT ALORS QU'IL EST CONFRONTÉ À DES GENS QUI NE LUI FONT PAS TOUJOURS QUE DES COMPLIMENTS.

Comme tous les immigrés, il rencontre des gens qui sont fiers de lui et de sa réussite, et d'autres qui sont restés et qui lui en veulent de ne pas avoir pensé à eux. On voit d'un mauvais œil sa rencontre avec des jeunes qui manifestent dans les rues car ce n'est pas l'image qu'ils veulent donner du pays. Pendant ce temps, lui renoue avec ce goût de la révolte et du combat. Il voit des étudiants qui, quarante ans après lui, ont les mêmes exigences. Finalement, il se laisse embarquer et retrouve sa propre



jeunesse. Il redevient combatif et heureux de vivre. On le sent bien quand il parle avec enthousiasme au téléphone avec son fils, en France. Il regrette de ne pas lui avoir raconté tout cela avant.

VOUS AVIEZ DÉJÀ TOURNÉ AVEC KAD MERAD DANS UNE BELLE ÉQUIPE. AVEZ-VOUS ÉCRIT LE RÔLE POUR LUI OU L'AVEZ-VOUS CHOISI APRÈS L'ÉCRITURE ?

Je l'ai écrit pour lui. D'une part, parce que lorsqu'on m'a proposé le sujet, j'ai tout de suite pensé à lui. On s'était beaucoup apprécié sur *Une belle équipe*. C'est un grand acteur et c'est facile de travailler avec lui. En plus, il est de la même génération que le personnage et il est né en Algérie à Sidi Bel Abbès. Aujourd'hui, avec l'âge, il se rapproche des origines de son père et pour lui, c'était le moment de jouer ce rôle.

PARLEZ-NOUS DU MILOUD JOUÉ PAR FATSAB BOUYAHMED.

Employé de mairie, Miloud est chargé d'accompagner Samir dès son arrivée.

C'est un personnage de comédie italienne, à la fois très touchant et très drôle. Fatsah est un acteur qui peut porter à la fois le drame et la comédie comme dans *La Vache* et *Né quelque part*. En cela il représente tout à fait l'esprit Algérien.

Je trouvais intéressant d'un point de vue graphique de les voir, Kad Merad et lui, l'un à côté de l'autre. Au niveau caractère, ils sont aussi dans l'histoire complètement opposés. Samir Amin est taciturne et distant alors que Miloud est plutôt du genre communicant et explosif. C'était intéressant que Samir Amin soit bousculé par ce personnage solaire dès leur première rencontre.

QUI EST SELMA INTERPRÉTÉE PAR OULAYA AMAMRA ?

Une jeune fille un peu grande gueule qui fait des études et du rap. Je me suis inspiré des jeunes que j'ai rencontrés lors de mes voyages en Algérie. Actifs, déterminés. A la fois résignés mais plein d'espoir. Au début, cette étudiante est assez réticente vis à vis de Samir Amin, elle ne sait pas comment l'aborder. Mais très vite, elle se rend compte que c'est une chance extraordinaire qu'un écrivain aussi intéressant vienne dans son université. Même si leurs premiers rapports sont conflictuels, très vite elle est heureuse de pouvoir échanger avec lui. Quant à lui, elle lui rappelle sa jeunesse.

QUI SONT LES AUTRES COMÉDIENS ?

La plus grosse part du casting principal est algérienne mais quelques rôles sont joués par des Marocains avec qui j'ai déjà travaillé (Fehd Benchems, Amal El Atrache). Les figurants sont des habitants du village où nous nous sommes installés pendant deux mois, en plein confinement.

Au Maroc comme en Algérie, on tourne surtout avec des lumières naturelles. Au mois d'avril on peut profiter de très beaux soleils et de lumières magnifiques.

J'essaie de plus en plus de travailler aux bonnes heures et j'aime tirer profit au maximum de l'environnement et de ce qui se passe vraiment autour du tournage.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE LE TROMPETTISTE IBRAHIM MAALOUF COLLABORE OU COMPOSE LA MUSIQUE DE VOTRE FILM.

Ibrahim a fait toutes les trompettes dans *Né quelque part* sur une musique composée par Armand Amar. Ensuite, il est devenu compositeur de la musique de tous mes films depuis *La Vache*. C'est un grand musicien inspiré et impressionnant dans tous les styles (jazz, classique, world...).

Dans ce film-là, on entend très peu de trompette mais beaucoup de piano et de cordes. J'avais envie de musiques de comédies italiennes, comme celles des films de Fellini ou de Scola composées par Nino Rota. Je voulais de grandes envolées lyriques avec des thèmes qui restent en mémoire.

AVEZ-VOUS FAIT UN FILM POLITIQUE ?

Je ne pense pas. J'ai fait un film sur le retour aux sources.

Je l'ai écrit en plein Hirak, le mouvement algérien contre la cinquième candidature de Bouteflika et j'ai utilisé en miroir la jeunesse militante de mon personnage.

Je montre ce pays avec toutes ses richesses, son potentiel, ses espoirs mais aussi tous ses défauts : un pouvoir autoritaire et une jeunesse qui n'est pas entendue. La nouvelle présidence n'a rien changé, la censure existe toujours, la liberté d'expression est encore réprimée. Le Hirak a fait sortir dans les rues des millions de personnes chaque vendredi mais ces mouvements se sont déroulés sans violence, ce qui est déjà un progrès depuis 1988. J'ai senti, quand j'y suis retourné il y a trois mois, que la société algérienne était un peu plus apaisée, mais tout reste encore à faire.



KAD MERAD ENTRETIEN

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE SCÉNARIO ?

J'ai une relation très particulière avec cette histoire. Quand Mohamed m'a parlé de ce projet de remake, j'ai voulu d'abord regarder le film argentin. Et je l'ai trouvé super. Cependant, si Mohamed m'avait proposé de jouer le rôle d'un Argentin, je ne suis pas sûr que j'aurais accepté ! Mais l'Algérie... Je suis né là-bas. Ma mère est berrichonne et mon père Algérien. Ils se sont rencontrés en France. Très vite, ils sont partis ouvrir un salon de coiffure en Algérie mais, pour ma mère, ils sont rentrés au bout de deux ans. Je suis né pendant cette parenthèse alors que mes trois frères et sœurs sont nés en France. Mais nous avons tous, et toujours, été connectés avec ce pays. Pratiquement tous les étés, nous partions trois semaines dans le village de mes grands-parents. On descendait de Paris en voiture, une AMI 8 avec une remorque, jusqu'en Espagne. De là, on prenait le bateau jusqu'au Maroc et ensuite la route vers l'Algérie. Le voyage durait trois jours. Des voyages inoubliables ! J'ai encore le souvenir de mon père qui fumait au volant et de ma petite sœur qui dormait sur la plage arrière. La remorque était remplie à bloc et la galerie, pleine à ras bord. Mais, on y était en tant que Français, en vacances dans notre famille algérienne. Avec le recul, c'était une situation assez particulière.

PARLEZ-NOUS DE SAMIR, VOTRE PERSONNAGE ?

Je me suis laissé porter par le sujet et le propos et c'était assez facile pour moi de me transporter dans ce personnage car, au fond, cet homme, c'est un peu moi. Quelqu'un qui a un lien fort avec son pays mais qui n'y est pas retourné. Moi aussi, j'ai un attachement puissant avec l'Algérie, mais un attachement invisible. Je n'en parle jamais, mais je sais que cet attachement existe profondément.

C'est ainsi que j'ai abordé le personnage dans lequel je retrouve quelque chose que je n'ai finalement pas connu. Car si je veux être honnête avec moi, le Samir que je suis dans le film, est différent puisqu'il les a lui, ces souvenirs. Moi je les lui emprunte.

QU'AVEZ-VOUS APPORTÉ AU PERSONNAGE DU FILM ARGENTIN ?

Un seul mot résume toutes les différences entre lui et moi : l'Algérie. Nous avons beaucoup travaillé avec Mohamed sur ce personnage. Mais, comme je l'ai dit, même si cette histoire d'un homme qui, après des années d'absence retourne dans son village natal, est un sujet universel, elle fait vraiment résonance en moi. Hélas, je n'ai pas eu dans mon enfance ce Miloud, personnage sympathique et drôle inventé par Mohamed. J'ai encore de la famille là-bas mais, je ne parle presque pas arabe. On ne le parlait pas à la maison, mon père a tout fait pour que l'on puisse s'intégrer.

Si je suis encore plus touché aujourd'hui par ce film, c'est qu'après le tournage, j'ai perdu mon père. Il est enterré en Algérie. Je pourrai un jour ou l'autre vivre réellement la scène dans laquelle Samir va se recueillir sur la tombe du sien.

Cela dit, je me suis quand même inspiré du personnage original argentin joué par Oscar Martinez. De cet homme un peu déprimé, que l'on sent pas très épanoui, ni très heureux - ce qui n'est vraiment pas mon cas dans la vraie vie - mais qui finalement va retrouver la joie et le bonheur. Je me suis laissé porter par lui jusqu'à retrouver des odeurs, une musique et des détails que je n'ai finalement jamais connus !

L'écriture de Mohamed rendait les choses encore plus faciles. Quelle que soit la situation, on y croit. Et comme il est aussi auteur de comédies, l'humour circule d'une manière fluide mêlant rire et émotion. Il filme les gens avec les qualités qu'il a dans la vie : simplicité, pudeur, attention et respect. J'aime beaucoup Mohamed, nous sommes déjà en train de réfléchir à ce que nous allons faire ensuite.

LE TOURNAGE AU MAROC A DURÉ PLUS DE DEUX MOIS, EN PLEINE PÉRIODE DE CONFINEMENT. QUELS SOUVENIRS EN GARDEZ-VOUS ?

Des souvenirs très heureux. Nous étions dans un coin du Maroc, au bord de l'Atlas, au cœur d'une région magnifique et à 1h30 de Marrakech.

Nous étions logés, avec une partie des comédiens, au pied des montagnes, à l'écart de tout. Nous n'avons jamais eu l'impression d'être confinés. Nous restions entre nous mais avec une grande liberté de mouvement.

C'était un très beau tournage, très agréable, avec des gens adorables et une équipe marocaine extraordinaire. Avec finalement peu de moyens, j'ai la conviction que nous avons réussi à faire quelque chose de très digne et de très beau. Et ça tient beaucoup à l'accueil des marocains.

AVEZ-VOUS L'IMPRESSION D'AVOIR JOUÉ DANS UN FILM ENGAGÉ ?

Certainement ! J'ai toujours dit à Mohamed que ce film raconte quelque chose, une prise de position et un message. La jeunesse qui manifeste tous les vendredis, les gens qui s'expriment avec de la force mais aussi avec retenue. Pas de violence. C'est important de montrer que dans ce mouvement les individus sont dans le respect et le calme. Alors bien sûr, il existe une rupture assez forte entre le peuple et ceux qui gouvernent. Et cette rupture est montrée dans le film via la jeunesse. On y voit une Algérie qui n'est pas forcément celle qu'on connaît mais qui existe et qui est vraiment en train de changer.



FATSAH BOUYAHMED ENTRETIEN

CITOYEN D'HONNEUR - APRÈS LA VACHE ET NÉ QUELQUE PART - EST LE TROISIÈME FILM DE MOHAMED HAMIDI DANS LEQUEL VOUS JOUEZ LE MÊME GENRE DE PERSONNAGE, ATTACHANT, DRÔLE ET UN PEU NAÏF. MILOUD, C'EST VOUS DANS LA VIE ?

Je pense que je suis un peu comme ça et, vous n'allez pas me croire, mais il m'arrive même d'être drôle ! Miloud est le cousin que l'on a tous connu, nous les Maghrébins. Celui avec lequel, on passait l'été quand on allait en Algérie et auquel on disait « au revoir » très vite parce qu'on avait trop de peine de le laisser là. Avec le mien, de mon arrivée à mon départ, on ne se quittait pas et il pleurait quand je partais. Et puis, quand j'ai commencé à grandir vers 15-16 ans, j'ai préféré passer mes vacances ailleurs, en Espagne par exemple, pour draguer des Belges et des Hollandaises. J'ai laissé tomber l'Algérie et, en même temps, mon Miloud de cousin, celui à qui j'apportais des cadeaux. Mes parents sont algériens, paysans kabyles des montagnes. Depuis que je suis tout petit, pour faire rire mes frères et sœurs et ma mère, j'imité mon père en faisant le blédard.

LE BLÉDARD ?

Le blédard, c'est quelqu'un qui nous dit « au revoir » avec la larme à l'œil et « bonjour » avec un grand sourire. Quelqu'un qui se fait discret pendant toute l'année scolaire et se réveille quand les cousins de France reviennent, en ressortant tout ce qu'il a appris pour les épater. Quelqu'un de très accueillant, de très gentil mais jamais trop gentil non plus car il a une grande force de caractère. En refaisant le blédard, j'imité mon père.

Mon père est quelqu'un de très drôle. Il faisait rire tout le monde dans le quartier sauf ses enfants et sa femme car à la maison, il se cachait sous une carapace d'homme dur. Je surprenais souvent ma mère, dissimulée derrière le rideau, espionnant mon père en train de faire rire quatre ou cinq femmes françaises de sa génération. Elle était jalouse ! Mon père la faisait rire mais jamais devant lui !

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR MILOUD AVEC MOHAMED HAMIDI ?

Miloud existe en quelque sorte dans trois de ses films. C'est effectivement le même personnage mais à des moments différents de sa vie et, bien sûr, dans des situations qui ne sont pas identiques. Il n'est donc jamais exactement le même mais pas tout à fait différent non plus. Mohamed avait une bonne perception du personnage mais il était souvent d'accord avec ce que je lui proposais. Il travaille beaucoup sur son scénario, sur ses personnages. Il connaît ceux dont il parle. On a tous plus ou moins un Miloud ou un Samir dans sa famille. Moi, j'ai un oncle qui a passé toute sa jeunesse avec les Français. Ensuite, il a eu un poste à responsabilité en France. C'était un arabe qui s'occupait des arabes qu'il était chargé de recruter. Mais lui, il était le contremaître qui ne se salissait pas et qui restait propre toute la journée. Tous les étés, il revenait en Algérie, dans notre petit village de dix maisons maximum. Sa femme française, Michelle, bronzait en maillot de bain sur la terrasse de leur maison. On en entendait beaucoup parler dans le village ! Mes cousins, plus âgés que moi, se postaient tout en haut d'une colline pour voir la femme en maillot de bain. Le décalage avec la France était énorme. Quand j'étais petit, les jeunes se passaient des emballages de savonnette avec des femmes soi-disant dénudées. C'était leurs photos pornos !

COMMENT S'EST PASSÉ POUR VOUS LE TOURNAGE AU MAROC ?

C'était vraiment super, j'en ai beaucoup profité. Nous nous sommes faufilés entre les mailles du confinement. Avec Kad Merad, on ne se connaissait pas et on s'est découvert. Nous étions voisins de chambre et on a passé beaucoup de temps ensemble. Entre lui et moi, le courant était dans le registre d'un grand-frère envers son petit-frère.

Un exemple : chaque jour, on partait tous les deux de l'hôtel à la même heure. Chacun dans une voiture et il y avait donc deux chauffeurs.

Très vite, je lui ai dit que ce serait pas mal pour la planète, et pour nous aussi, d'en prendre qu'une. Il a tout de suite été d'accord. Nous n'avons jamais eu, ni l'un, ni l'autre, 10 secondes de retard. Sauf l'avant-dernier jour où je suis arrivé avec 2 minutes de retard. Il m'a passé un vrai savon et m'a sermonné sur l'exactitude. Je n'ai rien dit.

Il me donnait des conseils sur mon jeu - ce que je fais aussi quand je tourne avec un jeune comédien. Kad a senti que j'étais preneur. C'était très fraternel entre nous et ce rapport que nous avons établi nous a énormément servi pour le film.

Sur le tournage, entre acteurs on se découvre et on partage beaucoup. Ensuite, quand le film est terminé, après quelques coups de fil, on passe à autre chose et on repart chacun dans notre vie. Pas avec Kad. Plusieurs mois plus tard, on se parle toujours.



OULAYA AMAMRA ENTRETIEN

« Dans le film, je suis Selma, une jeune étudiante engagée qui représente bien la jeunesse algérienne d'aujourd'hui, révoltée par les injustices et les abus du pouvoir. Selma est passionnée. Passionnée par la vie, les gens, le rap...

J'ai adoré répéter avec Mohamed la scène où elle rappe dans un concours et ensuite la jouer. C'est la première fois que je rappe mais j'ai toujours beaucoup aimé Diam's. Et d'ailleurs, on s'est inspiré de son titre « Si c'était le dernier », celui dans lequel elle chante toute sa rage et crache son envie de voir les choses changer.

C'est peut-être ce que j'ai en commun avec Selma, ce désir d'avoir une action sur nos vies. Moi, j'essaie d'agir en donnant des cours de jeu dans l'association 1000 Visages créée par ma sœur Houda Benyamina. Le but est de favoriser l'accès des jeunes des quartiers aux métiers du cinéma. C'est ma manière à moi de dire comme Selma : « Agissez ! Il faut croire en vos rêves ». Je suis née à Évry et j'ai été élevée à Viry-Châtillon. Mon père est Algérien et ma mère, Marocaine. Quand ils retournent dans leur pays d'origine, peut-être qu'ils ressentent ce que ressent Samir, un retour aux sources, une sorte d'émotion. Pas moi. Mon pays c'est la France et je m'engage ici.

Selma est une fille entière et pleine d'espoir. La phrase que je préfère c'est lorsque Samir lui propose de venir en France, et qu'elle lui répond : « Mais si je pars, qui va changer les choses ici ? ». Elle veut rester en Algérie en pensant que, si elle reste, au lieu de partir comme Samir des dizaines d'années avant elle, elle pourra se dire : j'ai essayé de faire bouger les choses dans mon pays.

Ce film, comme d'ailleurs tous les films de Mohamed, porte un message d'espoir pour et par la jeunesse. Quand Samir arrive, il est démotivé et rempli d'a priori et de souvenirs pas toujours agréables. Il repartira en France regonflé à bloc. Il a retrouvé la joie de vivre, d'écrire et l'espoir grâce à la jeunesse, à Selma et à tous les gens qu'il rencontre. On sent qu'il sera dorénavant différent. Et il comprend que Selma reste. C'est un film solaire, rempli de choses positives. Et même nous, toute l'équipe, nous étions pendant les deux mois du tournage, dans cette atmosphère-là, pleine de bienveillance, de respect, d'attention les uns envers les autres. J'en garde un très, très bon souvenir. »



LISTE ARTISTIQUE

Samir Amin : **KAD MERAD**
Miloud : **FATSAH BOUYAHMED**
Selma : **OULAYA AMAMRA**
Mehdi : **BRAHIM BOUHLEL**
Hamid Mezouar : **ZINEDINE SOUALEM**
Rania Amara : **SOUMIA AKAABOUN**
Vanessa : **ANNE-ELISABETH BLATEAU**
Le Maire : **BRAHIM BIHI**
Mokhtar Bakhti : **HEDI BOUCHENAF**
Saliha : **AMAL EL ATRACHE**
Gabriel : **LOUIS OULD YAOU**
Imam : **FEHD BENCHEMSI**
Leila : **SAADIA LADIB**
Ministre : **MEHDI OUAZZANI**

Et avec la participation amicale de **JAMEL DEBBOUZE**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : **MOHAMED HAMIDI**
Scénaristes : **MOHAMED HAMIDI & ALAIN-MICHEL BLANC**
Producteurs délégués : **CHRISTOPHE CERVONI & MARC FISZMAN, AXEL FILMS PRODUCTION**
Directeur de production : **BERNARD SEITZ**
1^{er} Assistant Réalisateur : **FRÉDÉRIC DROUILHAT**
Image : **ANTOINE MARTEAU**
Son : **ARNAUD LAVALEIX, DANIEL SOBRINO, EDOUARD MORIN**
Décors : **CHLOÉ CAMBOURNAC**
Costumes : **HADJIRA BEN RAHOU**
Cheffes monteuses : **MARION MONNIER & SANABEL CHERQAOU**
Musique : **IBRAHIM MAALOUF**

© 2021 - Axel Films Production - Apollo Films - C8 - Janine Films

